

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58863

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

notamment féminin – et débouche sur l'étude attentive de la personnalité de la Pucelle dans son développement spirituel.

Le traité de Jean Gerson *De quadam puella* et le fameux *Ditié* de Christine de Pizan sont ensuite évoqués. Après Siméon Luce, Hilaire de Barenton et d'autres, l'auteur reprend l'étude des rapports entre Jeanne d'Arc et les franciscains français. Est approuvé en passant le jugement très dur d'Etienne Delaruelle sur le fameux frère Richard en tant qu'incarnation des »moins bonnes tendances du franciscanisme de ce temps – illuminisme, charlatanisme, instabilité (...) Il n'a fait que compromettre Jeanne et est, pour une bonne part, responsable de sa mort«. Quant à l'analyse du procès de Rouen, elle nous a semblé moins inspirée que d'autres développements.

Au total, la Jeanne d'Arc présentée par Sabine Tanz est plus proche de la sainte du R. P. Ayroles que de l'héroïne vue par les historiens universitaires du début du XX<sup>e</sup> siècle. »Fille de Dieu« plutôt que »Pucelle de France«, Jeanne d'Arc a rassemblé en sa personne, avec une puissante simplicité, divers courants de la religiosité de son temps. Même – et surtout – sa vision du roi, lieutenant du roi du Ciel, et du »saint« royaume de France est profondément mystique.

L'auteur, loin de passer sous silence les thèses des partisans de la bâtardise et de la survivance, examine leurs arguments avec sérénité et compétence, pour, en fin de compte, en démontrer l'inanité: une entreprise salubre, même si, selon toute probabilité, elle ne mettra pas un terme à l'obstination et à l'aveuglement des »hétérodoxes«!

Le manuscrit de l'ouvrage était achevé en 1988: quatre ans s'étant écoulés avant sa parution, l'auteur en a profité pour évoquer, en annexe, les principales publications récentes dont elle n'avait pu avoir connaissance.

Le livre est bien informé, les coquilles sont très peu nombreuses. Parmi les rares erreurs de fait ou d'appréciation, relevons le classement de Jules Michelet au sein du parti catholique-conservateur (p. 32) et l'idée selon laquelle »l'enthousiasme patriotique« – une expression qui en elle-même n'est pas sans faire problème – s'exprima non seulement en Normandie mais encore en Bretagne (p. 226).

Philippe CONTAMINE, Paris

Brigitte Maria WÜBBEKE, *Das Militärwesen der Stadt Köln im 15. Jahrhundert*, Stuttgart (Steiner) 1991, 308 p. (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Beihefte, 91).

Ainsi que le suggère la bibliographie contenue dans cette importante monographie, jusqu'alors jamais aucune ville allemande, quels que fussent son statut et son poids démographique, économique et politique, n'avait encore fait l'objet, pour une période donnée du Moyen Age, d'un examen aussi complet de la dimension militaire de son histoire. Certes des mémoires substantiels, des articles, des contributions à tel ou tel ouvrage collectif avaient déjà abordé le sujet, de façon souvent perspicace, mais sous une forme sensiblement plus limitée. Saluons donc cette performance, rendue possible, assurément, par les riches archives de Cologne – la grande métropole rhénane de quelque 40000 habitants, étudiée, en l'occurrence, de 1390 à 1513.

Cette dissertation, élaborée dans le cadre de l'Université rhénane Frédéric-Guillaume de Bonn et ayant bénéficié des conseils de Heinz Thomas, débute, comme il se doit, par un exposé de la problématique et des sources (l'accent étant mis sur la correspondance et aussi sur la comptabilité municipale, déjà largement utilisée pour d'autres travaux, notamment ceux de Franz Irsigler). Au sein des structures du Saint Empire romain germanique, Cologne, ville libre dirigée par un collège d'échevins, prétendait assurer sa sécurité au moyen de tout un système d'alliances régionales, par exemple avec les ducs de Juliers et de Gueldre ou avec le comte de Saarwerden. Un tournant notable intervint en 1396 avec la création des 22 Gaffeln



(corporations politiques), chacune d'entre elles étant en charge d'un secteur déterminé de l'enceinte (plan de cette enceinte, avec ses accroissements successifs et l'emplacement des tours et des portes, p. 297: on note l'absence de château, et cela pour des raisons historiques). Encore au XV<sup>e</sup> siècle, les bourgeois demeuraient astreints à un certain nombre de devoirs militaires (possession d'un harnois). Cependant la protection de la cité, durant la deuxième moitié de ce siècle, était assurée par un corps de cinquante hommes de trait (moitié arbalétriers, moitié coulevriniers) et par une petite troupe permanente de gens d'armes. Sous le contrôle du conseil de ville, l'organisation militaire était confiée essentiellement à deux *Stimmeister*: une fonction dont l'auteur examine avec soin les compétences ainsi que les titulaires.

Le chapitre sur les capitaines de ville est l'occasion d'un développement intéressant sur la carrière de Johann von Elsech, qui intervint en 1474–1475 lors de la guerre de Neuss. Cette guerre représenta pour Cologne un enjeu majeur: après cette date l'effort militaire de la cité ne fit que décroître. Aux soudoyers sont consacrées des pages qui comptent parmi les plus éclairantes du livre (cf. le graphique de la p. 131 où figure le relevé de leur nombre, année par année: un effectif au demeurant modeste, ce qui n'est pas à vrai dire une surprise). Recrutement, droits et devoirs, armement, vie dans la cité: autant d'analyses précises et vivantes.

Au sein de l'artisanat travaillant pour la guerre et la chose militaire, la première place était occupée par les fabricants de coulevrines et de hacquebutes (pour employer les termes français).

Puis vient le problème des fortifications et de leur surveillance, au moyen de châtelains (*Burggrafen*), de guetteurs professionnels et aussi, dans une certaine mesure, de bourgeois: la nouvelle enceinte à la fin du XII<sup>e</sup> siècle se développait sur presque 6 km de long et enfermait un espace de 400 ha. Au XIX<sup>e</sup> siècle seulement cet espace devint insuffisant. Naturellement, en temps de guerre, l'effort militaire s'accroissait très sensiblement: lors du siège de Neuss par Charles le Téméraire, des milliers de combattants – gens d'armes et de pied – firent campagne pour Cologne, commandés par des *condottieri* à la mode germanique.

Les différentes *Fehden* auxquelles Cologne fut confrontée au XV<sup>e</sup> siècle sont passées en revue ainsi que la participation de la ville au *Romzug* (dans ces circonstances Cologne fournissait de l'argent plutôt que des hommes), aux croisades contre les Hussites et les Turcs, aux guerres contre les «Armagnacs» et la Bourgogne. A l'échelle de l'Empire, manifestement Cologne était une pièce maîtresse. Ce qui ne veut pas dire que sa contribution ait été toujours à la hauteur de ce que l'empereur en attendait. Le livre s'achève par une évaluation prudente du fardeau financier représenté par l'ensemble des dépenses militaires.

Bref un tableau très complet, que des comparaisons plus nombreuses avec les problèmes militaires des villes européennes à la fin du Moyen Age auraient permis sans doute de mieux mettre en perspective. L'un des mérites du livre est de montrer que la politique militaire de Cologne faisait intégralement partie de sa politique tout court, y compris dans ses dimensions économiques.

Philippe CONTAMINE, Paris

Joël BLANCHARD, *Commynes et les Italiens. Lettres inédites du mémorialiste*, Paris (Klincksieck) 1993, 93 S., 15 Abb.

Der kleine Band bringt sieben Briefe und eine Eingabe, die Giannetto de Sales in Commynes' Namen an die »Ufficiali della torre et de' ribelli« von Florenz richtete, zur Publikation. Die Texte stammen aus der Zeit zwischen 1478 und 1499, reflektieren also die Verhältnisse in einer Umbruchsepoche der italienischen und nicht weniger der europäischen Politik: Das allmähliche Ende des Systems von Lodi, des fragilen Gleichgewichts der italienischen »Pentarchie«, die Ambitionen auswärtiger Mächte auf das reiche, aber innerlich uneinige Italien bilden die Folie, vor der die Texte gelesen werden müssen. Sie werfen einige